

ce geste on voit que nous avons pour chef d'Etat un homme d'énergie.

Ce soir, il y aura grand bal à la préfecture. Le coïlion, au lieu d'avoir été acheté à Tours, a été demandé à Paris.

Etrange, cette municipalité ! Elle connaît peut-être Paris, Bordeaux, Carpentras.

Mais, voici, entre la première pierre de l'Hôtel de Ville et une maison sur laquelle on lit le nom, ici fatidique, de Belluot.

Si on allait déjeuner ? Le Président est invité par la Chambre de commerce à un banquet qui a lieu, naturellement, au palais du commerce.

Monsieur le Président de la République, dit le président de la Chambre de commerce, au nom du commerce et de l'industrie du département d'Indre-et-Loire.

Nous signalons le passage qui va suivre :

Nous savons, monsieur le Président de la République, combien sont vivaces les sympathies qui vous accueillent dans tous les départements que vous honorez de votre visite.

Le Président, naturellement, remercie, il y a de quoi, et ses remerciements sont acclamés par tous les convives qui lèvent les bras en criant : « Vive Félix Faure ! »

Après le café, en route pour le Champ-de-Mars où doit avoir lieu une fête de gymnastique.

M. Turrel stupéfie les populations. Imaginez-vous que le ministre des travaux publics a la moustache du côté droit toute noire et du côté gauche absolument blanche.

on a le droit de se féindre. Peut-être M. Turrel veut-il, comme M. Barthou, qu'en le nouveau gouvernement tout soit net et franc !

Charles Chincholle.

NOTES D'UN PARISIEN

La Société protectrice des animaux a distribué hier ses prix annuels, toujours très troublants à recevoir, car on ne sait jamais si on les obtient comme protecteur ou comme protégé.

Comme toujours, malheureusement, cette distribution de prix, il y a eu des oubliés. A la même heure où se lisait le palmarès, paraissaient dans un journal quelques notes biographiques sur cette demoiselle Marguerite Dubois, qui gémit actuellement dans les cachots pour avoir, de concert avec son amant, Aubert, mis à mort un malheureux jeune homme que la passion des timbres-poste a conduit au tombeau.

Si on allait déjeuner ? Le Président est invité par la Chambre de commerce à un banquet qui a lieu, naturellement, au palais du commerce.

Monsieur le Président de la République, dit le président de la Chambre de commerce, au nom du commerce et de l'industrie du département d'Indre-et-Loire.

Nous signalons le passage qui va suivre :

Nous savons, monsieur le Président de la République, combien sont vivaces les sympathies qui vous accueillent dans tous les départements que vous honorez de votre visite.

Le Président, naturellement, remercie, il y a de quoi, et ses remerciements sont acclamés par tous les convives qui lèvent les bras en criant : « Vive Félix Faure ! »

Après le café, en route pour le Champ-de-Mars où doit avoir lieu une fête de gymnastique.

M. Turrel stupéfie les populations. Imaginez-vous que le ministre des travaux publics a la moustache du côté droit toute noire et du côté gauche absolument blanche.

venaient avec un candidat à eux et, de quelques voix, je rai le Prix du Salon.

Cela me fit une vie de vagabond, car, en suivant les malheureux, je me perdais souvent en d'horribles quartiers.

Un autre aussi, celui-là blond aux grands yeux bleus qui avait posé un chapeau à la main, devant une porte cochère.

Je n'ai jamais fait aucun effort pour l'avoir, je l'ai aimé tout petit et j'ai grandi en l'aimant.

JEAN BÉRAUD (Champ-de-Mars)



En complet veston gris fer, casquette blanche de cycliste sur la tête, pipe aux lèvres, le peintre de la Poussée est en train de peindre la dernière main à un portrait de femme, et de suite, nous lui parlons de sa dernière toile à l'apogée.

« Vous êtes Parisien ? — Du tout. Je suis né à St-Petersbourg, de parents français. J'ai même beaucoup souffert, en mon jeune âge, de ce lieu d'origine, car nous n'étions pas alors à l'alliance franco-russe.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau. Ensuite je fis : Au Dépôt, la Salle Graffard, Les Fous.

« Oh ! c'est bien simple. Je fais stationner une voiture au coin d'une rue et je m'arrange pour ne pas être vu en train de prendre mes croquis.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

LES RÉCOMPENSES DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX

On se souvient certainement du charmant article que M. Emile Zola consacra ici même à « l'Amour des bêtes ».

La Société protectrice des animaux, très agréablement touchée par cet article, et fière d'avoir trouvé un avocat aussi éloquent de ses idées, lui a décerné un diplôme d'honneur.

M. Alfred Rambaud, ministre de l'Instruction publique, de son côté, avait eu l'heureuse idée de se faire représenter à cette séance par M. Emile Zola qui, après avoir reçu sa récompense, a lu un discours qui lui a valu de nouveaux bravos.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau.

« Oh ! c'est bien simple. Je fais stationner une voiture au coin d'une rue et je m'arrange pour ne pas être vu en train de prendre mes croquis.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau.

« Oh ! c'est bien simple. Je fais stationner une voiture au coin d'une rue et je m'arrange pour ne pas être vu en train de prendre mes croquis.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

breux souhaits pour l'élection de jeudi à l'Académie.

Nous saurons bientôt si l'ami des bêtes remplacera dans son fauteuil l'auteur de l'Ami des femmes.

Maurice Ludeat.

LE SALON DE MME GEOFFRIN

Qui veut rouvrir le salon de Mme Geoffrin ? Quelle femme amie des lettres veut s'installer dans un cadre du siècle dernier où s'est incarnée, à la perfection, la grande tradition salonnière ?

Où, ô belles et fines dames que je sais bien, il y a en ce moment rue Saint-Honoré un appartement à louer et offert par Mme Geoffrin, pur, intact, tel qu'il fut il y a cent cinquante ans à peu près.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau.

« Oh ! c'est bien simple. Je fais stationner une voiture au coin d'une rue et je m'arrange pour ne pas être vu en train de prendre mes croquis.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau.

« Oh ! c'est bien simple. Je fais stationner une voiture au coin d'une rue et je m'arrange pour ne pas être vu en train de prendre mes croquis.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

tré la cloche en branle, mais celle-ci n'en restait pas moins muette, l'abbé Rey en ayant pu préalablement subtiliser le battant.

Pendant ce temps, le curé de Malissard enlevait tranquillement les draps d'essai de l'abbé Rey, et se préparait à aller se faire le curé de Malissard aux petites filles de la paroisse qui les utilisèrent pour habiller leurs poupées.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau.

« Oh ! c'est bien simple. Je fais stationner une voiture au coin d'une rue et je m'arrange pour ne pas être vu en train de prendre mes croquis.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau.

« Oh ! c'est bien simple. Je fais stationner une voiture au coin d'une rue et je m'arrange pour ne pas être vu en train de prendre mes croquis.

« Vous êtes un homme de bien ? — Je suis un homme de bien, mais je ne suis pas un saint.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

NOS PEINTRES PEINTS PAR EUX-MÊMES

PELEZ (Champs-Élysées)



L'auteur de : Tous Humainés, le clou du Salon des Champs-Élysées, qu'il a mis trois années à peindre en son atelier du boulevard de Clichy.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau.

« Oh ! c'est bien simple. Je fais stationner une voiture au coin d'une rue et je m'arrange pour ne pas être vu en train de prendre mes croquis.

UN CURÉ QUI REFUSE SON TRAITEMENT

Les suppressions de traitements ecclésiastiques font, nul ne l'ignore, partie intégrante du système gouvernemental, et l'on sait que M. Combes, notamment, en a fait de date récente un usage aussi arbitraire qu'immodéré.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau.

AVIS DIVERS

LA SEVE DERMAL DU DYS n'étant ni alcoolique ni astringente adoucit la peau au lieu de la corroder comme le font les eaux de toilette ordinaires.

D'HANGE, 3, pl. Madeleine, SPÉCIALISTE DIPLOMÉ. Reconstitution dentaire fixe sans appareil.

REMEZ de la jeunesse et de la beauté sur votre visage à l'aide du Duvel de Ninon, poudre de riz spéciale de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, la seule recommandée par feu le savant docteur Constantin James.

HEVEUX et Barbes parfaitement recolorés par Mixture Broussard, 10, r. St-Florentin, Paris.

CE SONT LES ANGLAIS qui approvisionnent en partie les pharmaciens français d'essence de santal, mais il est bon de rappeler que de magnifiques appareils ont été établis à Paris pour la distillation du Santal Midy, et que les navires anglais s'arrêtent à Havre pour y déposer les meilleures parties de bois acheté pour la fabrication des capsules de Santal Midy. On évite ainsi les mélanges et les impuretés.

Nouvelles Diverses

UN CADAVRE DANS UNE MALLE M. Cochefert a quitté Cherbourg ce matin mardi, à huit heures quarante-huit minutes.

A moins d'ordres contraires, expédiés à la dernière heure, il ramènera les deux inculpés, Aubert-Castel et Marguerite Dubois, ainsi que le cadavre du malheureux Julien-Emile Delahaye.

« Vous débutez en tant qu'artiste ? — Non. Car j'ai de suite trouvé ma voie et le succès. Ma première toile, qui me valut des éloges, avait pour titre : le Retour de l'Entertainment.

« Les fenêtres de l'atelier de Bonnat, où je travaillais, donnaient sur un cimetière et, toute la journée, nous voyions entrer et sortir des enterments. C'est ce qui me donna l'idée de mon tableau.

ce colis ministre du samedi au lundi, et c'est seulement le lundi soir qu'Aubert-Castel est venu le prendre...

M. Delahaëff père est revenu hier matin. Il avait réclamé le corps de son fils. Mais sa demande n'a pu être favorablement accueillie...

Ce soir, aussitôt arrivés, Aubert-Castel et Marguerite Dubois seront conduits au cabinet de M. Schlumberger, juge d'instruction qui leur fera subir un premier interrogatoire...

En attendant leur arrivée, M. Hamard a saisi à la gare St-Lazare plusieurs colis qui les inculpés avaient déposés à la consignation...

Le plan d'Aubert-Castel est aujourd'hui bien clairement reconstitué : attirer dans un guet-apens le malheureux jeune homme, dont il connaissait la riche collection de timbres...

C'est le trop d'audace - inhérent à sa nature méridionale - qui a perdu Aubert-Castel. Il s'était dit qu'arrivé à destination il serait incommode et dangereux d'emporter...

Il avait, en effet, compté sans le temps et son œuvre destructive. L'enquête nous apprend qu'il avait hésité sur l'endroit où il voulait se rendre...

Le 15 et le 16, il a acheté la malle emballée et le corps et il s'est dirigé vers la gare St-Lazare. Dans la journée du 17, des témoins se rappellent l'avoir vu, à la gare Montparnasse...

Nous ne reviendrons pas sur les antécédents d'Aubert. Disons seulement que, issu d'une bonne famille, ayant reçu de l'instruction...

Sa maîtresse, Marguerite Dubois, était servante à Bordeaux quand il l'a connue. Il l'a entraînée dans sa vie d'aventures et elle a partagé sa bonne et sa mauvaise fortune...

Sa plus grande passion, c'était les animaux. A Fontenay-sous-Bois, où ils ont habité quelques temps, elle élevait des lapins et quand elle déménagea pour venir boulevard des Filles-du-Calvaire...

M. Hamard, sous-chef de la Sûreté, s'est rendu hier à la Bourse et a saisi dans le bureau télégraphique la dépêche qu'Aubert-Castel avait adressée à M. Delahaëff père...

L'expédition avait, comme domicile, indiqué : « de passage ».

Feuilleton du FIGARO du 26 Mai 1896

GRAND MARIAGE

DEUXIÈME PARTIE LA PRINCESSE DE SALLERN

VII NUIT DE NOCES

Au premier étage ils entrèrent dans le boudoir Louis XV, qui était la première des pièces de l'appartement de la princesse...

Robert ferma la porte derrière lui et s'approcha de sa femme, qui se tenait debout, appuyée contre une console, et il allait sans doute lui exprimer toute la joie qu'il ressentait d'être enfin seul avec elle...

Reproduction interdite.

pas dans leur appartement. Ils louèrent une voiture, se firent conduire le long de la mer jusqu'au fort des Flamands...

Georges Fournier, l'assassin de Mme veuve Freton, sa belle-mère, qui demeurait à Montmartre, 46, rue Constance, a été arrêté...

Les éventails du bal de l'ambassade de France à Moscou. — Pour laisser à chaque invité un souvenir des splendeurs du bal...

Un individu, trompant la surveillance des concierges avait réussi à pénétrer, hier après midi, à l'aide d'effraction, dans l'appartement de M. de C... propriétaire boulevard Haussmann...

Le cambrioleur gentilhomme. Un individu, trompant la surveillance des concierges avait réussi à pénétrer, hier après midi, à l'aide d'effraction, dans l'appartement de M. de C...

La rigoureuse - oh ! combien rigoureuse ! Régie devrait bien un tout petit peu appliquer à ses ateliers la vigilance dont elle fait étalage vis-à-vis des fraudeurs...

LA POUTRE DANS L'ŒIL. La rigoureuse - oh ! combien rigoureuse ! Régie devrait bien un tout petit peu appliquer à ses ateliers la vigilance dont elle fait étalage vis-à-vis des fraudeurs...

Un peu plus, il aurait ajouté : J'imite de Campi, le silence prudent. Il s'est tout simplement borné à dire qu'il avait dix-neuf ans.

Que ses cigarettes soient bonnes ou mauvaises, c'est affaire d'appréciation. Mais ce qui ne se discute pas, c'est qu'elle fourne des paquets dans lesquels il y a des cigarettes remplies seulement en haut et dont toute la moitié inférieure n'est qu'un tube de papier vide.

Ce qui ne se discute pas non plus, c'est qu'elle puisse livrer à un bureau des boîtes d'allumettes bougies de 45 centimes closes par une bande timbrée et ne contenant que vingt-cinq à trente allumettes.

Ce n'était vraiment pas la peine de tant faire de bruit avec les essais de nouveaux systèmes d'allumettes pour arriver à nous redonner l'ancien modèle plus mauvais qu'autrefois.

Il est rare qu'un événement un peu important, survenu à Paris, n'ait pas pour conséquence un ou même plusieurs cas de folie.

Informations

RALLYE-PAPER. — Voici le classement du rallye-paper de la Réunion hippique qui s'est couru hier dans les bois de Villoray...

SAISON NATIONAL DE LA MODE. — Sous les auspices du Salon national de la mode, une exposition rétrospective de gravures, de costumes et d'objets touchant à la toilette féminine, doit se tenir du 1er juin au 31 juillet au Palais des beaux-arts du Champ-de-Mars...

SINGULIER CAS DE FOLIE. Il est rare qu'un événement un peu important, survenu à Paris, n'ait pas pour conséquence un ou même plusieurs cas de folie.

Un des officiers du régiment vivait avec une jeune femme, Marie S..., d'origine alsacienne. Cette jeune femme, on ne sait pourquoi, fut très impressionnée par les détails donnés sur le vol de la caserne. Peut-être craignait-elle que son amant ne fût compro-

mis dans l'affaire, au moins par négligence, et que cela n'amenât une séparation. Peu à peu son caractère s'exalta ; elle fit des scènes à l'officier, et hier elle se présentait au commissariat du quartier des Invalides...

Mémento. — Hier, à une heure de l'après-midi, un vieillard a été renversé par le tramway du Louvre à Saint-Cloud, sur la place d'Armes, à Saint-Cloud. Il est mort quelques instants après son arrivée à l'hôpital.

ARRESTATION DE FOURNIER. Georges Fournier, l'assassin de Mme veuve Freton, sa belle-mère, qui demeurait à Montmartre, 46, rue Constance, a été arrêté...

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

SOUVENIR FRANÇAIS. — La « Société nationale pour l'entretien des tombes des militaires et marins morts pour la patrie » fera célébrer sa messe annuelle de Requiem demain, à midi, en l'église de la Madeleine, pour les militaires et marins morts au service de la France.

ARGUS. Dans la cargaison du *Stamboul*, nous relevons 2,500 barils de poudre.

salles voisines de la Société nationale des beaux-arts. Cette exposition comprendra la fin du règne de Louis XVI, la Révolution, le Directoire et le Consulat.

Le Comité fait appel au bon vouloir des collectionneurs, en priant ceux qui posséderaient des estampes, des portraits ou des gravures sur ces périodes historiques de bien vouloir en aviser immédiatement M. Grand-Carteret, spécialement chargé de l'organisation de cette exposition.

LES COLONIES

Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

Le ministre de la guerre, heureux de donner satisfaction à ce désir, a décidé, après en avoir référé au président du Conseil, que le mardi 26 mai serait jour de congé pour toutes les Ecoles militaires.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS. — Voici la liste des nouveaux membres sociétaires et associés élus par l'assemblée générale des sociétaires :

SOCIÉTÉS. — Peinture : Baertsoen, Boudard, Dauchez, Karbowsky. Sculpture : Lambeaux, Lucien Schnegg. Objets d'art : Jac. Galland, Mlle Marie Gautier, Kopping, Meyer, Gaston Schnegg, Vernier.

CHAMBRE DES NOTAIRES. — Par suite du renouvellement annuel d'une partie de ses membres et de l'élection de ses officiers, la Chambre des notaires de Paris se trouve ainsi composée pour la session 1896-1897 :

MM. Péard, président ; Tollu (Paul), 1er syndic ; Meignan, 2e syndic ; Vallée, 3e syndic ; Donon, rapporteur ; Lefebvre, secrétaire ; Rey, trésorier ; Chevillard, bibliothécaire ; Simon Dumais, Lindet, Renaudin, Dufour, Vincent, Colle, Gastaldi, Guérin, Delafon, Fay, Ragot, membres.

CONCERT. — Jeudi prochain, à 2 h. 1/2, un concert sera donné à l'Asile des jeunes infirmes (223, rue Lecourbe) par les élèves des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES. Du 25 mai. Voyages ministériels. M. Boucher, ministre du commerce, est arrivé à Epinal ce matin, venant de Douaies, où il s'était rendu hier soir.

LE BASSILIQUE DE FOURVIÈRES. LYON. — Le Pape vient de signer un décret de la Congrégation des rites qui confère le titre de basilique mineure à la nouvelle église de Fourvières, dont l'inauguration a été fixée par Mgr Coullié, archevêque de Lyon, au 16 juin.

RYVE-DE-GIER. — Des bergers ont trouvé aujourd'hui, dans un champ, le corps à moitié carbonisé d'une femme paraissant âgée de cinquante ans.

TOULLE. — Le Souverain Pontife vient de nommer l'évêque de Tulle, Mgr Deuchaux, assistant au trône pontifical et comte romain.

COURRIER DES THÉÂTRES

Hamlet. MM. Mounet-Sully, Silvain, De Féraudy, Paul Mouget, Georges Barré, Pierre Lancy, Raphaël Duflos, Joliet, Dupont-Vernon, Roper, Villain, Clerh, Falconnier, Hamel, Delhelly, Oual, Veyret, Charles Esquier, Jacques Fenoux, Louis Doljanoff, Gandy, Mmes Othenberg, Hadamard, Lerou.

Le service de la presse, pour la reprise d'Hamlet, donnée ce soir aux abonnés, sera fait samedi prochain.

Les modifications ont été introduites dans le texte adopté en ces dernières années. Ainsi l'épisode de Fortinbras a été rétabli ; d'autre part, on a remplacé la chanson du premier fossoyeur, dont Ambroise Thomas avait écrit la musique, par une sorte de mé-

Et les regards victorieux, secouant sa jolie tête, comme pour en chasser toute dernière pensée de tristesse, de souvenir et de doute, elle lui tendit loyalement la main.

Robert la prit et, galement : — Miss Harris me permet donc d'espérer qu'elle ne regrettera pas trop longtemps d'être devenue princesse ?

— Je vous avoue, madame, répondit Robert, un peu démonté par ce coup droit, que tout ce que je viens d'entendre me cause une profonde stupeur et un vif chagrin. J'ai peine à croire que vous n'exagériez pas un peu.

— Je n'exagère rien ; les choses se sont passées comme je viens de vous les rapporter ; mais ce sont là des faits accomplis, et, pour moi, la question se résume dans le serment que je vous demande.

— Je vous affirme que j'ignorais tout cela.

— Vous le jurez ?

— Sur votre nom et votre honneur de gentilhomme ?

distribution des récompenses du concours national de musique.

Au cours des réceptions, M. Boucher a remis les décorations suivantes : la Légion d'honneur à M. Jaillard, maire d'Epinal ; la rosette d'officier de l'instruction publique à MM. Gazin, avocat, et Musset, principal du collège ; les palmes académiques à MM. Joffrin et Joly, professeurs ; Rousselle, surveillant général du collège, et à Mme Morange, économe de l'Ecole normale.

ARMÉE. — Le général Machotne, chef suprême des Ecoles au ministère russe, a transmis au ministère de la guerre, par l'intermédiaire du général de Boisdeffre, ambassadeur extraordinaire de la République française, et avec l'autorisation du ministre de la guerre de Russie, le vœu exprimé par les élèves des Ecoles militaires russes qu'un jour de congé fût accordé à leurs camarades français pour leur permettre de fêter en même temps qu'eux le couronnement du Tsar.

LE BASSILIQUE DE FOURVIÈRES. LYON. — Le Pape vient de signer un décret de la Congrégation des rites qui confère le titre de basilique mineure à la nouvelle église de Fourvières, dont l'inauguration a été fixée par Mgr Coullié, archevêque de Lyon, au 16 juin.

RYVE-DE-GIER. — Des bergers ont trouvé aujourd'hui, dans un champ, le corps à moitié carbonisé d'une femme paraissant âgée de cinquante ans.

TOULLE. — Le Souverain Pontife vient de nommer l'évêque de Tulle, Mgr Deuchaux, assistant au trône pontifical et comte romain.

ARGUS. Dans la cargaison du *Stamboul*, nous relevons 2,500 barils de poudre.

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

LA POUTRE DANS L'ŒIL. La rigoureuse - oh ! combien rigoureuse ! Régie devrait bien un tout petit peu appliquer à ses ateliers la vigilance dont elle fait étalage vis-à-vis des fraudeurs...

LE BASSILIQUE DE FOURVIÈRES. LYON. — Le Pape vient de signer un décret de la Congrégation des rites qui confère le titre de basilique mineure à la nouvelle église de Fourvières, dont l'inauguration a été fixée par Mgr Coullié, archevêque de Lyon, au 16 juin.

RYVE-DE-GIER. — Des bergers ont trouvé aujourd'hui, dans un champ, le corps à moitié carbonisé d'une femme paraissant âgée de cinquante ans.

TOULLE. — Le Souverain Pontife vient de nommer l'évêque de Tulle, Mgr Deuchaux, assistant au trône pontifical et comte romain.

ARGUS. Dans la cargaison du *Stamboul*, nous relevons 2,500 barils de poudre.

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

LES COLONIES

RALLYE-PAPER. — Voici le classement du rallye-paper de la Réunion hippique qui s'est couru hier dans les bois de Villoray...

SAISON NATIONAL DE LA MODE. — Sous les auspices du Salon national de la mode, une exposition rétrospective de gravures, de costumes et d'objets touchant à la toilette féminine, doit se tenir du 1er juin au 31 juillet au Palais des beaux-arts du Champ-de-Mars...

SINGULIER CAS DE FOLIE. Il est rare qu'un événement un peu important, survenu à Paris, n'ait pas pour conséquence un ou même plusieurs cas de folie.

Un des officiers du régiment vivait avec une jeune femme, Marie S..., d'origine alsacienne. Cette jeune femme, on ne sait pourquoi, fut très impressionnée par les détails donnés sur le vol de la caserne. Peut-être craignait-elle que son amant ne fût compro-

mis dans l'affaire, au moins par négligence, et que cela n'amenât une séparation. Peu à peu son caractère s'exalta ; elle fit des scènes à l'officier, et hier elle se présentait au commissariat du quartier des Invalides...

Mémento. — Hier, à une heure de l'après-midi, un vieillard a été renversé par le tramway du Louvre à Saint-Cloud, sur la place d'Armes, à Saint-Cloud. Il est mort quelques instants après son arrivée à l'hôpital.

ARRESTATION DE FOURNIER. Georges Fournier, l'assassin de Mme veuve Freton, sa belle-mère, qui demeurait à Montmartre, 46, rue Constance, a été arrêté...

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

SOUVENIR FRANÇAIS. — La « Société nationale pour l'entretien des tombes des militaires et marins morts pour la patrie » fera célébrer sa messe annuelle de Requiem demain, à midi, en l'église de la Madeleine, pour les militaires et marins morts au service de la France.

ARGUS. Dans la cargaison du *Stamboul*, nous relevons 2,500 barils de poudre.

par lequel cette double dignité lui est conférée.

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

LA POUTRE DANS L'ŒIL. La rigoureuse - oh ! combien rigoureuse ! Régie devrait bien un tout petit peu appliquer à ses ateliers la vigilance dont elle fait étalage vis-à-vis des fraudeurs...

LE BASSILIQUE DE FOURVIÈRES. LYON. — Le Pape vient de signer un décret de la Congrégation des rites qui confère le titre de basilique mineure à la nouvelle église de Fourvières, dont l'inauguration a été fixée par Mgr Coullié, archevêque de Lyon, au 16 juin.

RYVE-DE-GIER. — Des bergers ont trouvé aujourd'hui, dans un champ, le corps à moitié carbonisé d'une femme paraissant âgée de cinquante ans.

TOULLE. — Le Souverain Pontife vient de nommer l'évêque de Tulle, Mgr Deuchaux, assistant au trône pontifical et comte romain.

ARGUS. Dans la cargaison du *Stamboul*, nous relevons 2,500 barils de poudre.

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

LA POUTRE DANS L'ŒIL. La rigoureuse - oh ! combien rigoureuse ! Régie devrait bien un tout petit peu appliquer à ses ateliers la vigilance dont elle fait étalage vis-à-vis des fraudeurs...

LE BASSILIQUE DE FOURVIÈRES. LYON. — Le Pape vient de signer un décret de la Congrégation des rites qui confère le titre de basilique mineure à la nouvelle église de Fourvières, dont l'inauguration a été fixée par Mgr Coullié, archevêque de Lyon, au 16 juin.

RYVE-DE-GIER. — Des bergers ont trouvé aujourd'hui, dans un champ, le corps à moitié carbonisé d'une femme paraissant âgée de cinquante ans.

TOULLE. — Le Souverain Pontife vient de nommer l'évêque de Tulle, Mgr Deuchaux, assistant au trône pontifical et comte romain.

ARGUS. Dans la cargaison du *Stamboul*, nous relevons 2,500 barils de poudre.

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

COURRIER DES THÉÂTRES

Hamlet. MM. Mounet-Sully, Silvain, De Féraudy, Paul Mouget, Georges Barré, Pierre Lancy, Raphaël Duflos, Joliet, Dupont-Vernon, Roper, Villain, Clerh, Falconnier, Hamel, Delhelly, Oual, Veyret, Charles Esquier, Jacques Fenoux, Louis Doljanoff, Gandy, Mmes Othenberg, Hadamard, Lerou.

Le service de la presse, pour la reprise d'Hamlet, donnée ce soir aux abonnés, sera fait samedi prochain.

Les modifications ont été introduites dans le texte adopté en ces dernières années. Ainsi l'épisode de Fortinbras a été rétabli ; d'autre part, on a remplacé la chanson du premier fossoyeur, dont Ambroise Thomas avait écrit la musique, par une sorte de mé-

Et les regards victorieux, secouant sa jolie tête, comme pour en chasser toute dernière pensée de tristesse, de souvenir et de doute, elle lui tendit loyalement la main.

Robert la prit et, galement : — Miss Harris me permet donc d'espérer qu'elle ne regrettera pas trop longtemps d'être devenue princesse ?

— Je vous avoue, madame, répondit Robert, un peu démonté par ce coup droit, que tout ce que je viens d'entendre me cause une profonde stupeur et un vif chagrin. J'ai peine à croire que vous n'exagériez pas un peu.

— Je n'exagère rien ; les choses se sont passées comme je viens de vous les rapporter ; mais ce sont là des faits accomplis, et, pour moi, la question se résume dans le serment que je vous demande.

— Je vous affirme que j'ignorais tout cela.

— Vous le jurez ?

— Sur votre nom et votre honneur de gentilhomme ?

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

LA POUTRE DANS L'ŒIL. La rigoureuse - oh ! combien rigoureuse ! Régie devrait bien un tout petit peu appliquer à ses ateliers la vigilance dont elle fait étalage vis-à-vis des fraudeurs...

LE BASSILIQUE DE FOURVIÈRES. LYON. — Le Pape vient de signer un décret de la Congrégation des rites qui confère le titre de basilique mineure à la nouvelle église de Fourvières, dont l'inauguration a été fixée par Mgr Coullié, archevêque de Lyon, au 16 juin.

RYVE-DE-GIER. — Des bergers ont trouvé aujourd'hui, dans un champ, le corps à moitié carbonisé d'une femme paraissant âgée de cinquante ans.

TOULLE. — Le Souverain Pontife vient de nommer l'évêque de Tulle, Mgr Deuchaux, assistant au trône pontifical et comte romain.

ARGUS. Dans la cargaison du *Stamboul*, nous relevons 2,500 barils de poudre.

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

LA POUTRE DANS L'ŒIL. La rigoureuse - oh ! combien rigoureuse ! Régie devrait bien un tout petit peu appliquer à ses ateliers la vigilance dont elle fait étalage vis-à-vis des fraudeurs...

LE BASSILIQUE DE FOURVIÈRES. LYON. — Le Pape vient de signer un décret de la Congrégation des rites qui confère le titre de basilique mineure à la nouvelle église de Fourvières, dont l'inauguration a été fixée par Mgr Coullié, archevêque de Lyon, au 16 juin.

RYVE-DE-GIER. — Des bergers ont trouvé aujourd'hui, dans un champ, le corps à moitié carbonisé d'une femme paraissant âgée de cinquante ans.

TOULLE. — Le Souverain Pontife vient de nommer l'évêque de Tulle, Mgr Deuchaux, assistant au trône pontifical et comte romain.

ARGUS. Dans la cargaison du *Stamboul*, nous relevons 2,500 barils de poudre.

LES COLONIES. TOMBOUCTOU. Récemment, le chef d'un parti de Touaregs venait faire sa soumission à Tombouctou et racontait, disoit-on, la surprise de Goundam, à laquelle il avait pris part, de telle manière que la version connue et admise se trouvait démentie...

LA POUTRE DANS L'ŒIL. La rigoureuse - oh ! combien rigoureuse ! Régie devrait bien un tout petit peu appliquer à ses ateliers la vigilance dont elle fait étalage vis-à-vis des fraudeurs...

COURRIER DES THÉÂTRES

Hamlet. MM. Mounet-Sully, Silvain, De Féraudy, Paul Mouget, Georges Barré, Pierre Lancy, Raphaël Duflos, Joliet, Dupont-Vernon, Roper, Villain, Clerh, Falconnier, Hamel, Delhelly, Oual, Veyret, Charles Esquier, Jacques Fenoux, Louis Doljanoff, Gandy, Mmes Othenberg, Hadamard, Lerou.

Le service de la presse, pour la reprise d'Hamlet, donnée ce soir aux abonnés, sera fait samedi prochain.

Les modifications ont été introduites dans le texte adopté en ces dernières années. Ainsi l'épisode de Fortinbras a été rétabli ; d'autre part, on a remplacé la chanson du premier fossoyeur, dont Ambroise Thomas avait écrit la musique, par une sorte de mé-

Et les regards victorieux, secouant sa jolie tête, comme pour en chasser toute dernière pensée de tristesse, de souvenir et de doute, elle lui tendit loyalement la main.

Robert la prit et, galement : — Miss Harris me permet donc d'espérer qu'elle ne regrettera pas trop longtemps d'être devenue princesse ?

— Je vous avoue, madame, répondit Robert, un peu démonté par ce coup droit, que tout ce que je viens d'entendre me cause une profonde stupeur et un vif chagrin. J'ai peine à croire que vous n'exagériez pas un peu.

— Je n'exagère rien ; les choses se sont passées comme je viens de vous les rapporter ; mais ce sont là des faits accomplis, et, pour moi, la question se résume dans le serment que je vous demande.

— Je vous affirme que j'ignorais tout cela.

— Vous le jurez ?

— Sur votre nom et votre honneur de gentilhomme ?

Iodie chantée sur les paroles du texte original, rétabli par M. Paul Maurice.

Quelques abonnés des mercredis de l'Opéra nous écrivent pour nous soumettre une réclamation qui nous paraît assez juste.

Ils font valoir que la représentation du 20 mai ayant été interrompue, dès le 1er acte, à cause de l'accident que nous avons raconté, ils se trouvent ainsi privés d'un spectacle. Et ils demandent que l'administration de l'Opéra fasse profiter, soit un mardi, soit un jeudi, d'un autre spectacle, puisque M. Alvarez étant à Londres, on ne peut plus donner *Hellé*.

Les directeurs de l'Opéra, aussi soucieux de satisfaire leurs abonnés qu'en être jamais restés vis-à-vis d'eux, examineront, à n'en pas douter, une réclamation qui apparaît assez légitime.

A l'occasion du couronnement du Tsar, l'Opéra-Comique donnera ce soir, à la fin du spectacle, l'adaptation symphonique, pour orchestre, de l'*Hymne russe* et de la *Marche des Cosaques*, qui est l'œuvre de M. Pugno, et qui fut déjà donnée lors des fêtes russes de 1893.

Le début de Mlle Fernande Dubois dans *Mignon* a eu lieu hier après-midi. La jeune créatrice de *Xavière* et de *Ninon de Lençois* choisit la version de Galli-Marié, beaucoup moins brillante, mais plus lyrique. Bien que légèrement émue, elle a fait une création originale, plus naturelle et plus vraie, et le public ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

On prête une foule de projets à Mme Calvé, or voici ce qu'elle disait, il y a quelques jours, à un de nos amis qui lui demandait si elle ne reparaitrait pas cette année à Paris.

Ma foi non, répondit la charmante cantatrice, je préfère me reposer tout l'été à la campagne, avant de repartir pour l'Amérique. Je ne veux reprendre aucun rôle, la presse parisienne me fait trop peur tandis que là-bas les Américains me gênent et me font constamment fête. Je ne pourrais créer ici la *Centaville* de Massenet, n'étant pas physiquement la femme du rôle, quant à *Sapho*, le maître ne l'a pas encore terminée. Ce sera donc pour l'année prochaine. D'ici là je ne chanterai pas à Paris!

Et la délicieuse artiste avait un petit air tout à fait décidé... On verra bien!

Communiqué: Le Gymnase prolonge jusqu'à samedi prochain, inclusivement, les représentations du *Prince d'Aureo*.

Ce soir, mardi, au théâtre de la République, représentation populaire en l'honneur du couronnement du Tsar.

Stalls de galeries et troisièmes galeries gratuites.

Voici la distribution des *Petites Dames du Temple*, la pièce en quatre actes d'Alexis Bouvier, musique de Darciac, que le théâtre de la République donnera quand le regain de succès des *Aventures de Duménil* le permettra.

Boisrot MM. Fougère
Barnard Lecrenay
Hercule Angès
César Monca
Babouin Leriche
Jehin Frimaud
Mmes Ricout-Lemonnier
Céphise Villars
Bluette Blancheteau
Athalante Dian

Les autres rôles par Mmes Nouvell's, Torin, Jense, Marsay, Ross, etc.

Devant le succès de *Mademoiselle X...* et à l'occasion du couronnement du Tsar, le théâtre Déjazet donnera aujourd'hui une matinée supplémentaire.

Le *New-York Herald* annonce la faillite de deux célèbres impresarios Abbey et Grau, directeurs du Metropolitan Opera de New-York.

Cet événement a un gros intérêt pour les artistes français qui ont appris la route transatlantique. On pense que MM. Abbey et Grau pourront payer 50 0/0 de leurs dettes.

CONCERTS ET SPECTACLES

Aujourd'hui: A 2 h. 1/2, matinée au Nouveau-Cirque. La codinière, à 8 heures: les *Grandes Chaises*, conférence de Maurice Leveyre. Audition de M. Victor Maurel, de l'Opéra. (Les auteurs accompagneront eux-mêmes leurs œuvres.)

Le Théâtre d'Auditions que dirige avec tant d'activité Mlle Maguéra, donnera son troisième spectacle au Théâtre moudain, cité d'Antin, ce soir mardi et mercredi 26 et 27 mai, à 8 h. 1/4.

Programme: *Doit-on pardonner?* fantaisie en vers, de M. G. Boulois. Distribution: Contran de Soleure, M. G. Bérold, Lucie de Mistrel, Mlle Suzanne Dosly

Chênefer, pièce en 4 actes, de M. René Facot. Distribution: MM. Jovenet-Duperron, Henri Georges Sival, Tourillon Damberville, Héraud Dery, Héraudon Mmes Dérubans, Mlle Chênefer Maguéra, Raymond Suzanne Dosly

M. Louis Pister a donné hier, au Palais d'Hiver du Jardin d'Acclimatation, son dernier concert symphonique de la saison. Pendant l'entracte du concert, M. Saint-Spès est allé féliciter M. Pister et son orchestre sur la belle exécution qu'il venait d'entendre. De plus, les applaudissements répétés du public ont prouvé à l'excellent chef d'orchestre, et à sa vaillante compagnie d'artistes, combien était apprécié l'effort accompli pendant la saison 95-96. M. Louis Pister a été lauréat du vrai concert européen, produisant les compositeurs nouveaux d'Europe sans cesser de payer à l'ancien le tribut de respect qui leur est dû. Sa tentative était audacieuse; on ne saurait trop l'encourager à persévérer.

Jules Euret.

LA VIE LITTÉRAIRE

Petite Chronique des Lettres

Au moment même où se publiait en France la table générale des ouvrages de librairie parus chez nous l'an dernier, et dont il y a huit jours, nous reproduisions les chiffres si intéressants, les éditeurs allemands publiaient de leur côté la statistique de leur production de 95.

Les résultats en ont été notés dans le *Mémorial de la librairie française* de M. e Soulier, et il me paraît singulièrement instructif de rapprocher ces chiffres-là des nôtres. On y verra de quelle formidable distance nous sommes, à cette heure, dépassés par nos voisins de l'Est.

L'écart est même plus considérable que ne l'accusent les chiffres. Car notre Table, nous, comprend les ouvrages réimprimés tandis que la Table allemande est établie à l'exclusion de ces ouvrages.

Ouvrages publiés en 1895. France Allemagne. Religion 790 2.180. Droit 293 2.261. Philosophie 189 225. Sciences morales et littéraires 473 1.229.

Table with 3 columns: Category, France, Allemagne. Includes Sciences militaires, Sciences mathématiques, Sciences médicales, etc.

Les littérateurs constateront avec orgueil qu'en dépit de l'écrasante supériorité de production des éditeurs d'outre-Rhin, nous continuons, sur le terrain littéraire, à devancer sensiblement les Allemands; mais la sarrête notre avantage; et sur tout le reste, nous sommes furieusement dépassés.

A quoi cela tient-il? Evidemment les deux pays « se serrent » intellectuellement de trop près pour qu'un tel écart puisse être attribué à d'autres causes qu'à des causes économiques: il y aurait donc à rechercher pour quelles raisons et par quels moyens la production et la circulation du livre sont facilitées en Allemagne à ce point que la clientèle *lisante* y puisse trouver, sur certaines matières, trois fois, cinq fois plus de « nouveautés » à absorber que chez nous?

J'insistais, il y a huit jours, sur l'utilité de statistiques établies suivant une règle commune, et grâce auxquelles pourraient être exactement comparés les mouvements, les variations de la production du Livre en tous pays. Une commission internationale classerait, coordonnerait les statistiques particulières (elles existent à peu près partout) et les fonderait en une Table d'ensemble, où les plus précieux renseignements pourraient être recueillis.

L'exemple où nous nous sommes arrêtés ne suffit-il pas à montrer le réel intérêt social de telles comparaisons?

Un candidat pas content. C'est M. Jules Noir, de Bazas, dont les journaux annonçaient naguère la candidature académique, et qui aurait été, paraît-il, rayé de la liste officielle sur laquelle s'ouvrira le scrutin d'après-demain.

Voici en quels termes le poète des *Rimes viriles* proteste contre la radiation de son nom: M. Gaston Baissier, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, Paris.

Monsieur, Je suis étonné que ma candidature n'ait pas été mentionnée par ces messieurs. Après avoir reçu de un de vos plus illustres collègues, député de Versailles, le télégramme suivant: « Lecture sonnets articles, succès, applaudissements, félicitations », je me demandai par quelles menées souterraines ceux qui ont applaudi à mes sonnets ont pu accepter de quelques sectaires la radiation de ma candidature. Craignant-ils, en la maintenant, de réveiller la Conscience endormie sous la coupole de l'Institut?

Veuillez, monsieur, me donner une explication et agréer l'expression de mes meilleurs sentiments. Bazas, 16 mai. Jules Noir.

Les femmes de chambre s'en mêlent! Nous avons déjà les Mémoires de Constant, premier valet de chambre de Napoléon; en voici d'autres, qui paraîtront dans quelques jours: ceux de Mlle A. Villon, qui fut, pendant quinze ans, femme de chambre de l'impératrice Joséphine.

A qui le tour? Il me semble que les pédicures n'ont encore rien imprimé.

Méplacements. M. Georges Rodenbach va s'installer pour l'été près de Bruges, à Knocke-sur-Mer, où il achèvera son roman le *Carillonneur*, dont la première partie est à peu près écrite.

Il y avait longtemps que nous n'avions entendu parler de M. Lissagaray. Mais M. Lissagaray ne veut pas être oublié; et il nous donnera, le mois prochain, un petit volume autour duquel il va se faire quelque tapage.

C'est une *Histoire de la Commune de 1871*, reconstituée d'après les procès-verbaux officiels du Gouvernement du 18 mars. Ces documents s'étaient égarés dans la débâcle finale. On les a retrouvés, paraît-il, et quelques années, dans les sous-sols du musée Carnavalet, sans que personne ait pu expliquer comment ils y étaient venus!

Vous devinez de quelle façon M. Lissagaray traitera dans son livre ses ennemis d'hier; mais vous verrez aussi de quelle façon il y traite certains de ses amis... Ce sera même le côté exquis de son livre.

Incessamment: Une Vie du cardinal Lavignerie, en deux volumes. Auteur, Mgr Baunard, recteur des Facultés catholiques de Lille.

Une histoire de l'Armée de Condé pendant la Révolution française, par M. René Bittard des Portes.

Un roman « bourgeois », *La femme*, signé d'un aimable écrivain qui se recueille en province, M. Paul Guiraud, et dont la dernière œuvre, le *Caporal Grandrigny*, avait été remarquée.

La Vie véritable du citoyen Jean Rossignol, a été publiée sur les écritures originales par notre confrère M. Victor Barucand, paraîtra la semaine prochaine également aux vitrines des libraires.

La Revue blanche, nous avait donné le premier de ces pages curieuses où revit l'étrange figure du général plébéien vainqueur de la Bastille. Le volume s'augmentera d'une préface inédite où Rossignol nous est ingénieusement « présenté » par son historien.

M. Maurice Beaubourg termine un roman fantaisiste: *Dahouira à l'île Saint-Louis*. M. Maurice Beaubourg est un jeune dont il faut retenir le nom. Il a signé récemment un petit livre: *La Saison au Bois de Boulogne*, qui est du mariageage en casquette dont je voudrais pouvoir dire ici tout le bien que j'en pense.

Des industriels austro-hongrois viennent de se livrer à une expérience originale. Il s'agissait de rechercher en quel plus court espace de temps une certaine quantité de bois, prise sur pied à l'état d'arbre, pouvait être transformée en papier — et ce papier transformé lui-même en un journal imprimé, plié, mis sous bande...

A Elsenhal, le 17 avril dernier, à 7 h. 35 du matin, trois arbres tombaient sous la



Lorsque l'Egypte sera, tout entière, aux mains de la Grande-Bretagne, le groupe colossal du Vatican, le Nil, se présentera très certainement ainsi. Les Anglais l'escaladent comme s'il s'agissait de quelque pic élevé. (Ulk, de Berlin.)

scie des ouvriers. A 9 h. 34, le bois écorcé, fendu, défilé, mis en pâte, devenait papier, et passait de la fabrique aux presses, d'où le premier exemplaire de la feuille imprimée sortait — à 10 heures.

Il était maire de sa commune. Naturellement, le préfet a voulu empêcher qu'il ne fût réélu: et pour cela il a employé le moyen classique. Quelque temps avant le renouvellement des Conseils, il l'a mis en demeure de construire un groupe scolaire, en faisant, bien entendu, prévenir sous main les habitants que, s'ils nommaient un autre maire, il ne serait plus question du groupe scolaire, ni par conséquent du supplément d'impôts que cette construction devait entraîner pour eux.

Mais il avait affaire à forte partie! La commune en question se trouve dans une situation particulière. Elle a une superficie de 3,000 hectares dont près de 7,000 font partie d'une forêt de l'Etat. Le reste appartient pour la plus grande partie au maire qu'il s'agissait de faire remplacer, et pour le reste, à une foule de petits propriétaires.

Quant il vit le traquenard que lui tendait le préfet, il alla au-devant de la demande qui lui était faite. Il se déclara tout prêt à construire un groupe scolaire. Seulement, au lieu de faire un emprunt, il décida son Conseil à avoir simplement recours à l'impôt, et, pour créer des ressources, il lui fit voter 80 centimes additionnels!

Du coup, l'Etat se trouva avoir à payer 2,000 francs environ, par an. Mais en faisant voter ces centimes, il n'avait pas seulement augmenté les impôts de l'Etat — ce à quoi il ne voyait aucun inconvénient — il avait aussi augmenté ceux des petits propriétaires, bûcherons ou cultivateurs, dont la plupart étaient de pauvres gens pour lesquels une augmentation d'impôt de quelques francs est une charge sérieuse. Comment tourner cette difficulté?

Il a trouvé un moyen merveilleux! Il existe une loi, idiote d'ailleurs, celle de 1884, sur les syndicats ouvriers. Elle a été faite contre les patrons et propriétaires. Elle a eu l'idée de s'en servir! Pour cela, il a constitué dans sa commune deux syndicats ouvriers: l'un de cultivateurs et l'autre de tâcherons. Le mot tâcheron n'a pas un sens bien fixe dans notre langue. Il s'applique aussi bien, d'après Littré, aux ouvriers travaillant à la tâche qu'à ceux qui les emploient.

On a donc pu, sans violer la loi, faire entrer dans le syndicat des tâcherons, tous ceux qu'on n'avait pas pu caser dans celui des cultivateurs.

Ce premier résultat obtenu, tout est devenu facile. La loi autorise les communes à subventionner les syndicats; et ceux-ci ne doivent compte à personne de l'emploi de leurs fonds. Il leur fait allouer chaque année 1,000 francs par le Conseil et les syndicats emploient cette subvention à donner à leurs membres des secours pour diminution d'impôts: c'est-à-dire à rembourser l'augmentation provenant des centimes votés. Le maire n'a naturellement pas voulu profiter de cet avantage, mais tous les petits propriétaires ou ouvriers sont désintéressés. De sorte que dans cette bienheureuse commune, grâce au savoir faire de son maire, on a pu s'offrir un palais scolaire sans bourse délier. C'est l'Etat qui a tout payé! Et c'est même uniquement parce qu'on le veut bien qu'on paie encore les anciens impôts. Car rien ne serait plus facile que de les laisser tous à sa charge.

Toutes les fois que mon voisin me parle de cet incident de sa carrière administrative, je le félicite bien sincèrement, mais je me dis qu'il est tout de même un peu effrayant de penser que ceux qui sont chargés de faire nos lois les font si mal qu'il y a moyen de les faire aboutir à un résultat aussi éloigné de leurs intentions. Un brave homme a pu en tirer parti pour résister à un préfet qui voulait lui jouer un mauvais tour. Mais, dans une autre commune, on pensera peut-être à employer le même procédé pour dépouiller un propriétaire peu sympathique. Cela sera très facile. Les autres n'auront qu'à se coaliser et à trouver un prétexte quelconque pour voter un nombre formidable de centimes; sans à se faire rembourser ce qu'ils auront à payer sur une subvention qu'ils s'allouent sous prétexte de syndicat. Et ce ne seront ni les préfets ni les juges qui s'y opposeront! Le meunier de Sans-Souci a pu conserver son moulin parce qu'il y avait des juges à Berlin! De nos jours, il y en a peut-être encore à Berlin, mais il n'y en a plus en France pour ceux qui ne sont pas du parti des gouvernants. Il n'y a qu'un moyen de vivre en paix, quand on est propriétaire rural: c'est d'être en bons termes avec les paysans de son village! J'ajoute que cela est bien moins difficile que bien des gens ne le croient. Car rien ne lie comme la communauté des in-

terêts; et, en somme, les intérêts des paysans sont les nôtres! Baron Ed. de Mandat-Grancey.

MOUVEMENT MÉDICAL

LE LAVAGE DU SANG

On dirait, n'est-ce pas, quelque drame pour l'Ambigu? Il s'agit simplement d'une méthode, à peu près neuve et tout à fait intéressante, au moyen de laquelle les médecins apprennent à désempoisonner l'organisme humain infecté, à réchauffer un corps que gèle le refroidissement ultime, et quasiment à réveiller un mort.

Cela vaut, n'est-ce pas, la peine qu'on en cause? Les physiologistes de laboratoires savent, depuis pas mal de temps déjà, qu'on peut saigner à blanc une grenouille, et substituer à son sang non pas même le sang de quelque autre grenouille, mais simplement de l'eau salée, du sérum artificiel sans qu'elle cesse pour cela de vivre et d'agir librement. La seule présence de sérum artificiel dans ses veines suffit à entretenir pour quelques instants cette stimulation du système nerveux qui fait vivre.

S'inspirant d'une idée voisine de ce fait, l'éminent professeur de physiologie à la Sorbonne M. Dastre, et son préparateur d'alors M. Loye, imaginèrent, vers 1889 le crois, d'injecter de grandes quantités de sérum artificiel dans les veines d'animaux préalablement anémiés ou intoxiqués.

Leur méthode, appliquée par le professeur Hayem, au traitement des cholériques, et par le docteur Sahli (de Berne) au traitement de la typhoïde et de l'urémie, donna des résultats extrêmement encourageants. Mais on n'en parlait guère dans les réunions savantes, et il semblait qu'on l'oubliait, quand, coup sur coup, trois communications importantes, celle du docteur Duret, à l'Académie de médecine, celle du docteur Lejars et celle du docteur Tuffier à la Société de biologie, viennent de faire de ce « lavage du sang » la question la plus intéressante du moment.

En quelques mots, voici en quoi elle consiste. Un malade est atteint, par exemple, d'accidents urémiques. Il va mourir, littéralement empoisonné par la résorption dans le sang de tous les poisons qu'il aurait dû éliminer. Le médecin survient, ouvre une veine — en usant, comme vous pensez, de toutes les précautions de la plus minutieuse antisepsie — et lentement il injecte par cette veine 800, 1,500 grammes, deux litres de solution saline à 10 p. 1,000.

Et le corps, comateux déjà, s'éveille de son mauvais sommeil: la langue redevient humide, l'œil s'éclaircit et cesse d'être terne, la peau devient moite, puis baignée de sueur; progressivement la sécrétion de toutes les glandes se déchaîne en déluge; la salive s'écoule, la transpiration perle à grosses gouttes, l'intestin ruisselle et le rein déborde!... Détails vains que je m'excuse d'établir si complaisamment. Mais tout cela, c'est le retour à la vie; c'est la résurrection, c'est le salut.

Entrée par la veine, l'eau ressort par tous les émonctoires, s'échappe par tous les pores entraînant avec elle — on le suppose tout au moins — les substances nocives dont le malade allait mourir.

M. Lejars, qui est l'assistant très distingué du docteur Théophile Anger, à Beaujon, et le docteur Tuffier, que je tiens pour l'un des esprits les plus distingués, pour l'un des historiens les plus charmants de la jeune génération, ont rapporté les cas les plus probants de guérison de tétanos, d'infections septico-gonales, d'hémorragies graves, de shock opératoire. Presque toujours on revient à la vie définitivement. Dans une ou deux observations seulement, le malade a subi, malgré tout, quelques heures plus tard, la recrudescence mortelle. Encore avait-il eu le temps de dicter un bon testament en pleine lucidité d'esprit, et ses héritiers, sinon lui-même, eurent toujours à se louer de la bienfaisante méthode!...

Mais gardons-nous de ne pas prendre au sérieux ce « lavage du sang » qui a déjà sauvé nombre d'existences et qui est appelé à faire chaque jour de véritables rappels à la vie.

Ajoutez, aux cas racontés à la Société de biologie et à l'Académie de médecine les observations si concluantes de Segond, de Pierre Delbet, de Pinard; tout nous contraint à cette conviction que l'injection de sérum artificiel remplace avantageusement la transfusion du sang, et qu'elle est de beaucoup le plus puissant remède aux grandes hémorragies, aux intoxications, à l'épuisement nerveux consécutif aux opérations graves.

Et maintenant, qu'on pratique le lavage du sang à haute dose avec du sérum très dilué, selon le procédé de Dastre et Loye, ou qu'on emploie le sérum artificiel concentré à petites doses fréquemment répétées, selon la méthode de J. Chéron — qui, en aurait tort de l'oublier, a été le premier à écrire sur ce sujet-là une étude vraiment scientifique — c'est une question à débattre.

Mais voici ce que nul ne doit ignorer désormais: 1° Toutes les fois que, dans une famille, il sera question d'opérer un malade débilité, anémié et courant risque d'être fort abattu par l'intervention chirurgicale, la famille devra demander que le malade soit soumis, quelques jours ou quelques heures à l'avance, au traitement tonique par le sérum artificiel.

2° Dans les cas d'intoxications, de fièvres graves, de maladies infectieuses accompagnées d'adynamie profonde, de grande fatigue nerveuse, c'est encore le sérum artificiel, le lavage du sang qui donnera, presque toujours, les résultats les plus heureux.

Ce sont là choses que le public doit connaître, doit retenir, et oser proposer, le cas échéant, à l'approbation d'un médecin traitant, au cas où celui-ci n'y penserait pas de lui-même.

Dr Maurice de Fleury.

Le Gérant responsable: A. BOREL. Paris. — D. GASSIGNOL, imprimeur, 25, rue Drouot. (Imprimerie du Figaro). — ENCRE LORILLIUX. Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages de MARINONI.

LA CARICATURE A L'ÉTRANGER

LE NIL ANGLICANISÉ. Lorsque l'Egypte sera, tout entière, aux mains de la Grande-Bretagne, le groupe colossal du Vatican, le Nil, se présentera très certainement ainsi. Les Anglais l'escaladent comme s'il s'agissait de quelque pic élevé. (Ulk, de Berlin.)

scie des ouvriers. A 9 h. 34, le bois écorcé, fendu, défilé, mis en pâte, devenait papier, et passait de la fabrique aux presses, d'où le premier exemplaire de la feuille imprimée sortait — à 10 heures.

Il était maire de sa commune. Naturellement, le préfet a voulu empêcher qu'il ne fût réélu: et pour cela il a employé le moyen classique. Quelque temps avant le renouvellement des Conseils, il l'a mis en demeure de construire un groupe scolaire, en faisant, bien entendu, prévenir sous main les habitants que, s'ils nommaient un autre maire, il ne serait plus question du groupe scolaire, ni par conséquent du supplément d'impôts que cette construction devait entraîner pour eux.

Mais il avait affaire à forte partie! La commune en question se trouve dans une situation particulière. Elle a une superficie de 3,000 hectares dont près de 7,000 font partie d'une forêt de l'Etat. Le reste appartient pour la plus grande partie au maire qu'il s'agissait de faire remplacer, et pour le reste, à une foule de petits propriétaires.

Quant il vit le traquenard que lui tendait le préfet, il alla au-devant de la demande qui lui était faite. Il se déclara tout prêt à construire un groupe scolaire. Seulement, au lieu de faire un emprunt, il décida son Conseil à avoir simplement recours à l'impôt, et, pour créer des ressources, il lui fit voter 80 centimes additionnels!

Du coup, l'Etat se trouva avoir à payer 2,000 francs environ, par an. Mais en faisant voter ces centimes, il n'avait pas seulement augmenté les impôts de l'Etat — ce à quoi il ne voyait aucun inconvénient — il avait aussi augmenté ceux des petits propriétaires, bûcherons ou cultivateurs, dont la plupart étaient de pauvres gens pour lesquels une augmentation d'impôt de quelques francs est une charge sérieuse. Comment tourner cette difficulté?

Il a trouvé un moyen merveilleux! Il existe une loi, idiote d'ailleurs, celle de 1884, sur les syndicats ouvriers. Elle a été faite contre les patrons et propriétaires. Elle a eu l'idée de s'en servir! Pour cela, il a constitué dans sa commune deux syndicats ouvriers: l'un de cultivateurs et l'autre de tâcherons. Le mot tâcheron n'a pas un sens bien fixe dans notre langue. Il s'applique aussi bien, d'après Littré, aux ouvriers travaillant à la tâche qu'à ceux qui les emploient.

On a donc pu, sans violer la loi, faire entrer dans le syndicat des tâcherons, tous ceux qu'on n'avait pas pu caser dans celui des cultivateurs.

Ce premier résultat obtenu, tout est devenu facile. La loi autorise les communes à subventionner les syndicats; et ceux-ci ne doivent compte à personne de l'emploi de leurs fonds. Il leur fait allouer chaque année 1,000 francs par le Conseil et les syndicats emploient cette subvention à donner à leurs membres des secours pour diminution d'impôts: c'est-à-dire à rembourser l'augmentation provenant des centimes votés. Le maire n'a naturellement pas voulu profiter de cet avantage, mais tous les petits propriétaires ou ouvriers sont désintéressés. De sorte que dans cette bienheureuse commune, grâce au savoir faire de son maire, on a pu s'offrir un palais scolaire sans bourse délier. C'est l'Etat qui a tout payé! Et c'est même uniquement parce qu'on le veut bien qu'on paie encore les anciens impôts. Car rien ne serait plus facile que de les laisser tous à sa charge.

Toutes les fois que mon voisin me parle de cet incident de sa carrière administrative, je le félicite bien sincèrement, mais je me dis qu'il est tout de même un peu effrayant de penser que ceux qui sont chargés de faire nos lois les font si mal qu'il y a moyen de les faire aboutir à un résultat aussi éloigné de leurs intentions. Un brave homme a pu en tirer parti pour résister à un préfet qui voulait lui jouer un mauvais tour. Mais, dans une autre commune, on pensera peut-être à employer le même procédé pour dépouiller un propriétaire peu sympathique. Cela sera très facile. Les autres n'auront qu'à se coaliser et à trouver un prétexte quelconque pour voter un nombre formidable de centimes; sans à se faire rembourser ce qu'ils auront à payer sur une subvention qu'ils s'allouent sous prétexte de syndicat. Et ce ne seront ni les préfets ni les juges qui s'y opposeront! Le meunier de Sans-Souci a pu conserver son moulin parce qu'il y avait des juges à Berlin! De nos jours, il y en a peut-être encore à Berlin, mais il n'y en a plus en France pour ceux qui ne sont pas du parti des gouvernants. Il n'y a qu'un moyen de vivre en paix, quand on est propriétaire rural: c'est d'être en bons termes avec les paysans de son village! J'ajoute que cela est bien moins difficile que bien des gens ne le croient. Car rien ne lie comme la communauté des in-

terêts; et, en somme, les intérêts des paysans sont les nôtres! Baron Ed. de Mandat-Grancey.

MOUVEMENT MÉDICAL

LE LAVAGE DU SANG

On dirait, n'est-ce pas, quelque drame pour l'Ambigu? Il s'agit simplement d'une méthode, à peu près neuve et tout à fait intéressante, au moyen de laquelle les médecins apprennent à désempoisonner l'organisme humain infecté, à réchauffer un corps que gèle le refroidissement ultime, et quasiment à réveiller un mort.

Cela vaut, n'est-ce pas, la peine qu'on en cause? Les physiologistes de laboratoires savent, depuis pas mal de temps déjà, qu'on peut saigner à blanc une grenouille, et substituer à son sang non pas même le sang de quelque autre grenouille, mais simplement de l'eau salée, du sérum artificiel sans qu'elle cesse pour cela de vivre et d'agir librement. La seule présence de sérum artificiel dans ses veines suffit à entretenir pour quelques instants cette stimulation du système nerveux qui fait vivre.

S'inspirant d'une idée voisine de ce fait, l'éminent professeur de physiologie à la Sorbonne M. Dastre, et son préparateur d'alors M. Loye, imaginèrent, vers 1889 le crois, d'injecter de grandes quantités de sérum artificiel dans les veines d'animaux préalablement anémiés ou intoxiqués.

Leur méthode, appliquée par le professeur Hayem, au traitement des cholériques, et par le docteur Sahli (de Berne) au traitement de la typhoïde et de l'urémie, donna des résultats extrêmement encourageants. Mais on n'en parlait guère dans les réunions savantes, et il semblait qu'on l'oubliait, quand, coup sur coup, trois communications importantes, celle du docteur Duret, à l'Académie de médecine, celle du docteur Lejars et celle du docteur Tuffier à la Société de biologie, viennent de faire de ce « lavage du sang » la question la plus intéressante du moment.

En quelques mots, voici en quoi elle consiste. Un malade est atteint, par exemple, d'accidents urémiques. Il va mourir, littéralement empoisonné par la résorption dans le sang de tous les poisons qu'il aurait dû éliminer. Le médecin survient, ouvre une veine — en usant, comme vous pensez, de toutes les précautions de la plus minutieuse antisepsie — et lentement il injecte par cette veine 800, 1,500 grammes, deux litres de solution saline à 10 p. 1,000.

Et le corps, comateux déjà, s'éveille de son mauvais sommeil: la langue redevient humide, l'œil s'éclaircit et cesse d'être terne, la peau devient moite, puis baignée de sueur; progressivement la sécrétion de toutes les glandes se déchaîne en déluge; la salive s'écoule, la transpiration perle à grosses gouttes, l'intestin ruisselle et le rein déborde!... Détails vains que je m'excuse d'établir si complaisamment. Mais tout cela, c'est le retour à la vie; c'est la résurrection, c'est le salut.

Entrée par la veine, l'eau ressort par tous les émonctoires, s'échappe par tous les pores entraînant avec elle — on le suppose tout au moins — les substances nocives dont le malade allait mourir.

M. Lejars, qui est l'assistant très distingué du docteur Théophile Anger, à Beaujon, et le docteur Tuffier, que je tiens pour l'un des esprits les plus distingués, pour l'un des historiens les plus charmants de la jeune génération, ont rapporté les cas les plus probants de guérison de tétanos, d'infections septico-gonales, d'hémorragies graves, de shock opératoire. Presque toujours on revient à la vie définitivement. Dans une ou deux observations seulement, le malade a subi, malgré tout, quelques heures plus tard, la recrudescence mortelle. Encore avait-il eu le temps de dicter un bon testament en pleine lucidité d'esprit, et ses héritiers, sinon lui-même, eurent toujours à se louer de la bienfaisante méthode!...

Mais gardons-nous de ne pas prendre au sérieux ce « lavage du sang » qui a déjà sauvé nombre d'existences et qui est appelé à faire chaque jour de véritables rappels à la vie.

Ajoutez, aux cas racontés à la Société de biologie et à l'Académie de médecine les observations si concluantes de Segond, de Pierre Delbet, de Pinard; tout nous contraint à cette conviction que l'injection de sérum artificiel remplace avantageusement la transfusion du sang, et qu'elle est de beaucoup le plus puissant remède aux grandes hémorragies, aux intoxications, à l'épuisement nerveux consécutif aux opérations graves.

Et maintenant, qu'on pratique le lavage du sang à haute dose avec du sérum très dilué, selon le procédé de Dastre et Loye, ou qu'on emploie le sérum artificiel concentré à petites doses fréquemment répétées, selon la méthode de J. Chéron — qui, en aurait tort de l'oublier, a été le premier à écrire sur ce sujet-là une étude vraiment scientifique — c'est une question à débattre.

Mais voici ce que nul ne doit ignorer désormais: 1° Toutes les fois que, dans une famille, il sera question d'opérer un malade débilité, anémié et courant risque d'être fort abattu par l'intervention chirurgicale, la famille devra demander que le malade soit soumis, quelques jours ou quelques heures à l'avance, au traitement tonique par le sérum artificiel.

2° Dans les cas d'intoxications, de fièvres graves, de maladies infectieuses accompagnées d'adynamie profonde, de grande fatigue nerveuse, c'est encore le sérum artificiel, le lavage du sang qui donnera, presque toujours, les résultats les plus heureux. Ce sont là choses que le public doit connaître, doit retenir, et oser proposer, le cas échéant, à l'approbation d'un médecin traitant, au cas où celui-ci n'y penserait pas de lui-même. Dr Maurice de Fleury.

HYGIÈNE ET BEAUTÉ DE LA PEAU

HYGIÈNE ET BEAUTÉ DE LA PEAU. VÉLOUTINE est une Poudre de Riz spéciale. Préparée au Japon, elle est blanche, fine, adhérente et absolument inoffensive. Elle donne à la peau une beauté et une fraîcheur naturelles. Se trouve chez tous les Parfumeurs. CH. FAY

